

LAURIER, Anne, *Le crime inachevé*, Montréal, L'Hexagone, 2002, 172 p.

Louise Rousseau

Volume 15, Number 2, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1073830ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1073830ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (print)

1916-0976 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

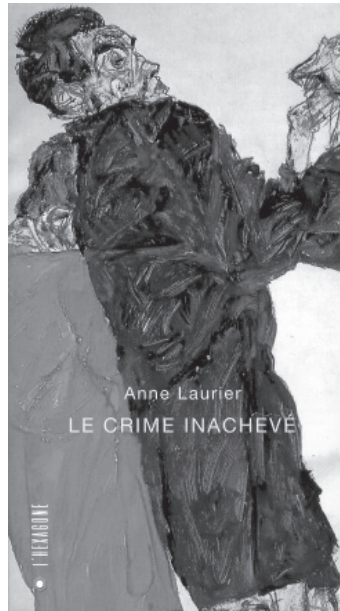
Rousseau, L. (2003). Review of [LAURIER, Anne, *Le crime inachevé*, Montréal, L'Hexagone, 2002, 172 p.] *Frontières*, 15(2), 86–86.

<https://doi.org/10.7202/1073830ar>

LAURIER, Anne.

Le crime inachevé

Montréal, L'Hexagone, 2002, 172 p.



Si seulement on pouvait tuer les morts. Rien n'est plus vivant qu'un mort. Pendant longtemps, ces deux phrases m'ont hantée, sachant qu'elles me conduiraient inévitablement au père, à ce texte que je portais en moi depuis des années sans oser l'aborder. Ceux qui seraient tentés d'y voir une tentative altruiste visant à redonner la parole à un homme qui l'a trop peu obtenue de son vivant se trompent : ils voient la rose au milieu des orties. Ce livre est un crime. Il cherche à tuer une seconde fois. À exterminer le mort une fois pour toutes afin de pouvoir le regarder en face et le pleurer. Juste ça. C'est si bon de s'abandonner aux larmes. Es-tu toujours là, papa (p. 151-152) ?

Se console-t-on jamais d'avoir manqué de père (p. 165).
Je cherche un terme qui n'existe pas pour désigner l'homme qui passa brièvement dans ma vie en y laissant des traces aussi profondes (p. 65).
La colère c'est de la peine qui s'ignore (p. 12).

Quelques citations glanées au fil des pages et un bref résumé pour vous décrire cet univers intime où le lecteur est plongé, lisant, écoutant presque, le retour de l'auteure sur son passé encore douloureux.

Anne Laurier est un pseudonyme, nous apprend-on à l'endos de ce livre : « Écrivaine ayant déjà publié plusieurs titres, elle a voulu ainsi éviter de heurter ses proches en racontant ce passé qui l'a meurtrie. »

Récit personnel sur la relation souffrante à son père, décédé alors qu'elle avait environ 18 ans. « Dans quelques jours, j'aurai l'âge de mon père lorsqu'il est parti prématurément. Quarante-quatre ans » (p. 17). C'est dans ce contexte particulier que se situe ce retour sur l'enfance, l'absence affective du père alcoolique, son décès à la fin de l'adolescence de l'auteure, une mère plus proche des frères cadets, le silence familial qui isole.

Ce texte nous confronte à la question de la mort, des deuils possibles et impossibles, des pertes de l'enfance et de leur poids sur le passage à l'âge adulte. On y parle de mort et d'*Absent*, le mot deuil est exclu bien que le thème soit omniprésent. À 18 ans, la mort d'un père est toujours difficile à vivre mais ici de nombreux autres facteurs s'ajoutent pour assombrir la situation : la particularité de la relation au père, relation faite d'attentes, de désirs non comblés, de manque, ainsi que le contexte de cette mort, subite, prématurée. Le décès du père fige « ce-qui-n'a-pas-eu-lieu » dans un irréparable, laissant l'adolescente du livre (puis la femme) seule, sans espoir de retrouver de bons moments avec ce père, si important dans la petite enfance, qui s'est éloigné affectivement, absorbé par un problème d'alcoolisme.

Attentes déçues dans la relation père-fille, relation d'éloignement mère-fille, silence maternel face au problème du père, mère plus proche de ses fils : autant d'éléments pour alimenter la peine, la colère, la douleur et la solitude, et pour compliquer le deuil de l'enfance, le passage à l'âge adulte.

Si la mort interrompt la relation au père réel, est-ce que la relation au père « intérieur » (celui des souvenirs) peut évoluer ou être réparée ?

L'auteure a choisi la voie des mots, l'écriture « [...] une manière d'accéder à la parole en dehors de l'oralité » (p. 150). Elle nous parle des mots dits et des non-dits de son enfance, des mots qu'il faut avoir partagés pour enfin comprendre, du silence et de sa solitude, des mots insuffisants pour éviter à l'autre la souffrance, des mots de la réflexion personnelle, du retour sur soi et de l'écriture. Pour retrouver l'autre en soi, mais surtout pour s'y retrouver en soi-même.

Des mots percutants, dérangeants, intenses et d'une écriture qui coule, une réflexion garantie sur un thème universel, les pertes, la mort, la souffrance de l'enfance.

Louise Rousseau